



### À VENIR «LE MANOIR MAGIQUE»

#### Un chaton pour Noël

Abandonné un soir d'orage, Tonnerre le chaton trouve refuge dans un manoir enchanté, qu'il fera passer pour hanté afin d'éviter sa mise en vente. Ce film d'animation belge sortira sur les écrans le jour de Noël. **A voir à partir du 26 décembre à Bienne.**

### LE BOX OFFICE DE LA SUISSE ROMANDE

(0) Classement précédent  
(N) Nouveauté  
(R) De retour

1	HUNGER GAMES 2: L'EMBRASEMENT de F. Lawrence	(1)	8	CAPITAINE PHILLIPS de Paul Greengrass	(5)
2	LA REINE DES NEIGES de Chris Buck	(23)	9	TABLEAU NOIR d'Yves Yersin	(8)
3	CASSE-TÊTE CHINOIS de Cédric Klapisch	(42)	10	IMAGINE de Thierry Donard	(N)
4	LES GARÇONS ET GUILLAUME, À TABLE! de G. Gallienne	(4)	11	CARRIE de Kimberly Peirce	(N)
5	LAST VEGAS de Jon Turteltaub	(3)	12	CARTEL de Ridley Scott	(7)
6	LA VÉNUS À LA FOURRURE de Roman Polanski	(4)	13	ZULU de Jérôme Salle	(N)
7	GRAVITY d'Alfonso Cuarón	(6)	14	ÉVASION de Mikael Hafström	(9)

**BELLE ET SÉBASTIEN** ★★ L'adaptation rafraîchissante, par Nicolas Vanier, d'un feuilleton de légende

# Tout ça ne manque pas de chien

PATRICK BAUME

Feuilleton à succès, le terme est faible. Il faut se souvenir de ce qu'il représentait à la fin des années 1960. Les hivers étaient alors longs et on captait, au mieux, deux ou trois chaînes de télévision. Elles diffusaient d'innocents spectacles. «Belle et Sébastien» enchantait les familles comme aucun autre. L'histoire de cette amitié entre un enfant et un chien réchauffait les cœurs les plus frileux, fit autant pour le berger des Pyrénées que «Lassie» pour le colley à poils longs. Elle a aussi laissé des traces. Si vous croisez un quadra prénommé Sébastien, aujourd'hui, ne vous demandez pas pourquoi il s'appelle comme ça.

Tout ça appartient à la légende. Le «Belle et Sébastien» de Nicolas Vanier, lui, relève du cinéma. Il fait honneur à l'œuvre de Cécile Aubry. Sauf qu'on n'est plus au cœur des Pyrénées dans les années 1960, mais dans les Alpes pendant la guerre. Recueilli et élevé par César (Tchéky Karyo), vieux berger taciturne, Sébastien (Félix Bossuet) est un orphelin de six ans. Les marmottes et les alpages n'ont aucun se-



Un joli film pour les fêtes. Nicolas Vanier adapte avec talent la série créée par Cécile Aubry. Une belle histoire d'amitié canine aux images somptueuses. LDD

cret pour lui. Les adultes, au village, sont plus compliqués. Outre l'arrivée des Allemands, ils s'agitent à propos de cette «bête» qui massacre les moutons et s'en prend paraît-il aux hommes. Allons! A Sébastien, on ne la lui fait pas. L'enfant découvre que la «bête» est en réalité une chienne de montagne, qu'il apprivoise et baptise Belle.

Nicolas Vanier, l'aventurier du Grand Nord et l'auteur du «Dernier trappeur», filme la nature et la neige comme personne. Ses panoramas des Alpes sont somptueux. Il est aussi à l'aise avec ses personnages. Sébastien est mignon et Belle, n'en parlons pas. La mièvrerie et la caricature ne sont pas de mise, ouf! L'occupant allemand est capable, lui aussi, de sentiments. Il a même bon goût. Voir l'officier qui fonde à la boulangerie devant la petite-fille (adulte) de César...

César, parlons-en. Le vieux bougre, brouillé avec son passé, petite de bon cœur. Ces montagnards! Les Français, eux, ne sont pas forcément tous des résistants. Défier l'occupant, il est vrai, est risqué. Il y faut le cran du toubib du village, qui aide des réfugiés juifs à filer en douce vers la Suisse. En passant, on remarque dans le rôle d'un bûcheron le Sébastien du feuilleton. Qu'est-ce qu'il a grandi, Mehdi El Glaoui, depuis!

Nicolas Vanier réalise un film beau qui, par moments, devient un beau film. L'engagement d'un dialoguiste n'aurait pas été un luxe. La nature, majestueuse, écrasante, prend parfois le pas sur l'intrigue. Pas grave. S'il n'a rien de mordant, le film a tout de même du chien et de la gueule. Calibré pour toute la famille et très rafraîchissant, en ces temps de cynisme, ce «Belle et Sébastien» mettra d'accord enfants et grands-parents. Dans un tendre sourire... ○

#### INFO

##### Belle et Sébastien

De Nicolas Vanier (France). Avec Félix Bossuet, Tchéky Karyo, Margaux Chatelier. A Bienne, à voir dès demain, tous les jours à 15 h 45, en version française, au cinéma Palace. Jusqu'au 25 décembre, puis les 28 et 31 à Tramelan; jusqu'au 26 décembre à Bévillard. Puis, à partir du 26 décembre, à Tavannes.

BIENNE, TAVANNES

### Le hobbit 2 ★★



«Un petit Hobbit dans un monde de brutes: exubérant, époustoufflant et...essoufflant.» **Stéphanie Majors**

BIENNE, MOUTIER, LA NEUVEVILLE

### La reine des neiges ★★★



«Disney renoue avec la magie qui fit sa gloire. Un conte de fées enchanteur et captivant.» **Steven Wagner**

BIENNE

### Le passé ★★



«La complexité des relations humaines mise en exergue dans un polar familial qui dérape en confessions intimes.» **Nadja Hofmann**

★★★ A ne pas manquer

★★ A voir ★ Bof ✗ Non merci

## «Nicolas Vanier, l'auteur du «Dernier trappeur», filme la nature et la neige comme personne.»

**LORE** ★★ Road-movie à travers une Allemagne dévastée

# Drame de désolation et de désillusion

STEVEN WAGNER

1945, l'Allemagne nazie a perdu la guerre. Fille d'un haut dignitaire et membre des Jeunes hitlériennes, Lore voit son monde vaciller. Elle était vouée à dominer les autres, la voilà parmi les perdants, ses parents disparus, son Führer mort. Pour survivre, elle doit traverser un pays détruit, accompagnée de

ses frères et sœurs en direction d'un improbable havre de paix qu'est la maison de sa grand-mère.

Avant d'être un choc moral, le film est tout d'abord un choc esthétique. La photographie est magnifique, alternance de couleurs glacées et ardentes, contraste entre climat de fin du monde et décors verdoyants d'une nature éthérée où les

fuyards se réfugient. Chaque plan est un tableau habilement travaillé et aucun détail n'est laissé au hasard, altérant par instants la spontanéité qu'essaie de dégager la caméra tremblante.

Ces compositions offrent un symbolisme appuyé, enveloppées dans une ambiance terriblement sombre. La guerre est passée par là et personne n'est sorti indemne. Les portraits d'Hitler hantent les demeures de ces habitants qui se refusent à affronter l'effondrement de leur monde, se murant dans un déni qui finit par les rendre fous. La narration se focalisant du côté des bourreaux transformés en opprimés permet d'appréhender l'éveil à soi-même d'une conscience de tout un peuple, personnifiée par Lore. Quelle échappatoire reste-t-il après tant de désillusions? La caméra finit toujours par pointer sur la route, évoquant une fuite en avant de ses responsabilités. La délicate question de la

transmission du mal et de la culpabilité reportée d'une génération sur l'autre finit par avoir raison des nerfs de la jeune femme, qui en vient à vouloir tuer son plus jeune frère ou se refuser l'aide d'autrui si ces autres sont de confessions juives.

Le jeu tout en finesse et en subtilité des jeunes acteurs vient renforcer la crédibilité du discours, portée par une superbe partition tantôt symphonique, tantôt intimiste.

La lenteur qui s'installe après la première moitié du récit plombe cependant quelque peu le rythme du film, se muant alors peu à peu en une succession d'images certes très léchées, mais terriblement ennuyeuses. Reste que les thématiques soulevées sont intelligemment mises en scène, offrant matière à réflexion. ○

#### INFO

Les 26, 27, 28, 29 et 30 décembre au Filmopodium de Bienne à 20 h 30. Le 29 décembre également à 18 h.

**THE IMMIGRANT** ★

## James Gray passe à côté d'un chef-d'œuvre



Dans une irréprochable performance, Marion Cotillard est Ewa, femme désespérée et courageuse, qui rêve d'Amérique. LDD

1921, Ellis Island. Ewa et Magda, deux sœurs polonaises espèrent mettre un pied à New York pour y mener une vie de rêve. Mais le sort en a décidé autrement. Manipulée par un maquereau instable et fou amoureux d'elle, Ewa tombe dans la prostitution pour sauver sa sœur. Un mélodrame ambitieux qui révèle de beaux sujets: perte d'identité,

immigration et rêve américain. Malgré cela, James Gray rate son coup avec une réalisation sombre, froide et très simpliste. Seule la prestation touchante de Marion Cotillard illumine ce film. ○ **SILVER KABACALMAN**

#### INFO

A voir les 20, 21 et 23 décembre à Tramelan, ainsi que les 21 et 22 décembre à La Neuveville.



La débâcle, côté allemand, est abordée ici par le double prisme de l'enfance et de magnifiques tableaux impressionnistes. LDD